

Le microblog est un danger politique (un fil)

Océane*

[2024-04-30 Tue 19:02]

Nota bene : j'ai rédigé un fil sur Mastodon, je le partage sur mon blog. Un abonné, @ailepet@peoplemaking.games, m'a répondu, je partage sa réponse sous la forme habituelle d'une citation puis, en retour, ma propre réponse.

Je veux faire un billet pour être le plus claire possible : à quelques exceptions près, les gauchistes sur le microblog sont des manches. Mais je ne sais pas par où commencer... (Et je dois faire une grille d'entretien pour ce soir)

Je vois quatre raisons d'utiliser Mastodon :

1. Comme Eugen Rochko, vous êtes vraiment nostalgique du « bon vieux temps » de Twitter. Vous êtes l'équivalent d'un client du McDo et honnêtement, je ne veux pas entendre vos excuses.
2. Du point de vue de la conception de nos modalités de communication, Mastodon est à Twitter ce qu'une soirée Taboo avec des scouts bien bourrins et donnant 5 red flags par soirée est au même laps de temps consacré à ramer sur un radeau, avec des coupe-vents récupérés du camion, sous une pluie battante. Du coup vous en êtes arrivé·e à considérer que ces scouts étaient ce qu'il se faisait de mieux en matière d'expérience sociale.
3. La faiblesse des contenus consommés en tant que ressources, eux-mêmes produits du déni de vos abonnements, créent en vous un sentiment de dépression que vous convertissez en déni par un mélange d'addiction (plus ou moins maîtrisée) à des notifications d'approbation et de quasi-délire communautaire. Partager des contenus politiques, par exemple, crée en vous un sentiment de résistance à un environnement social biberonné aux médias bourgeois, vous donne le sentiment d'être au moins en bonne compagnie, avec des personnes qui politiquement vous protègent. C'est illusoire car une communauté est fondée sur la coprésence, ce que le microblog est conçu pour rendre impossible ou alors réservé aux personnes déjà insérées socialement (les messages privés sur une base d'invitations uniquement, il n'y a pas de salons publics sur Twitter).

*océane.fr

4. Le mécanisme d'agrégation de Twitter/Mastodon, une copie particulièrement faible des flux RSS, vous est objectivement utile pour vous informer, et vous n'en connaissez pas d'équivalent.

J'ai vu des communautés politiques décimées par Twitter, et j'ai d'ailleurs été mal-traitée par des syndicalistes actif-ves sur les réseaux sociaux, sur Twitter, sur Discord ; lorsqu'une femme trans qui m'a d'ailleurs tenu des propos transphobes et particulièrement graves a dit à une camarade parlant à un autre camarade, cisgenre, ayant dormi dehors pour assister à un congrès local duquel il avait été exclu de lui dire que ses propos étaient indécents envers les personnes qui dormaient dans la rue, c'était Zuckerberg et Dorsey qui s'exprimaient à travers elle.

Bref, je sais pas comment le dire autrement mais mon ressenti par rapport au microblog est à peu près le même que cette affiche sur le covoiturage ayant tourné récemment : quand tu fais de la politique sur le microblog, tu fais de la politique avec Hitler.

Je pense littéralement que le terme « réseaux sociaux » ou autrement dit le techno-socialisme est au XXI^e siècle ce que le national-socialisme était au XX^e. Nous avons été détourné-es de plus de communication, plus de dialogue, plus de démocratie ; des blogs et des flux RSS par la même classe sociale pour le compte de laquelle ou en réaction à laquelle l'ensemble des crimes contre l'humanité est commis. Moins d'un an après le rachat de Twitter par Elon Musk, qui affiche le logo « KKK » sur celui d'un véhicule modulable, très rapide, et très résistant (voire dangereux), contrôlable et désactivable à distance, comprendre le techno-socialisme au prisme des réseaux sociaux donne une très bonne image de la dangerosité et de l'actualité du courant libertarien : de jeunes milliardaires, partis de quasiment rien, ayant exploité (comme Bolloré et tant d'autres) une addiction contemporaine pour s'enrichir, et de par leur éducation un peu rustre n'ont pas l'intelligence de faire passer leur idéologie fasciste par des séries de *proxies* ou par des messages plus élaborés, comme en ce qui concerne le contrôle d'M6 par la famille Mohn, chaîne de télévision donnant honte aux enfants de pauvres d'être à leur place sociale, et érodant en eux toute capacité de devenir une classe sociale pour soi, défendant donc les intérêts de la classe bourgeoise en rendant nos enfants dépressifs. La méthode Bolloré, ou Musk, est beaucoup plus franche et beaucoup plus ouverte, mais ce n'est que du point de vue de leur manque de discrétion que ces cas sont remarquables.

La même classe sociale ayant porté Hitler au pouvoir a aussi porté Trump au pouvoir, nous empêche de nous organiser face au chaos climatique à venir, nous empêche plus généralement de défendre nos droits, et a sans doute joué un rôle dans l'érosion de la masculinité en tant que communauté morale, la religion étant de ce point de vue une poche de résistance (mais quand même attaquée par la bourgeoisie, rien ne doit subsister). Les réseaux sociaux, comme chaque crash cinématographique de Disney,



y jouent un rôle.

Comment échapper individuellement à cette emprise cognitive ?

1. En utilisant IRC, qui en raison du peu de place prise par chaque message, sur la plupart des terminaux, traditionnellement en ligne de commande, rend la communication plus fluide, les échanges plus légers, et rendant tout déterrage de cadavre complètement inutile. J'y ai déjà tenu des propos insultants envers les artistes Bandcamp pendant une demi-heure, j'y suis revenu quelques mois plus tard pour présenter des excuses, une modératrice m'a fait remarquer, ni sèchement ni gentiment mais comme une simple information, que tout le monde l'avait probablement déjà oublié et donc que présenter mes excuses aussi tard avait probablement l'effet inverse.
2. En installant Emacs. Entre l'email, le commentaire, le SMS, le tweet, le toot, le message sur IRC, la publication sur Diaspora*, le billet de blog, le rendu universitaire, les notes personnelles, etc., tout écrire au sein d'une même interface et dans un même format de fichiers, Org-mode, dont les limites sont sans cesse repoussées et pouvant être exporté dans quasiment tous les formats existants – PDF, livre électronique, Markdown, texte brut, calendrier, flux RSS, Gemini, etc., et en permettant de faire à peu près tout ce que l'on peut réaliser avec du papier, de la liste de tâches à la prise de notes de cours, ce format permet de désessentialiser, de dé-sacraliser le rapport à la lecture et aux devoirs scolaires imposé par l'hideux système de notation scolaire, visant bien sûr à assigner les pauvres à une place dès leur enfance et leur adolescence, mais aussi à détruire leur rapport à l'écriture (et donc leurs dispositions planificatrices, leur rapport au milieu médical et à leur santé, etc.). (Il ne s'agit pas de résumer les pauvres à une forme de manque mais de souligner qu'une guerre leur est menée et qu'elle vise notamment à les marquer, à les discipliner, à former des dispositions.) À l'inverse, avec Emacs j'apprends très vite à considérer un texte (que je lis ou que j'écris) pour ce qu'il est : une ressource contenant des paragraphes et des idées, elleux-mêmes des ressources autonomes mais pouvant s'articuler en une ressource autonome, gouvernée par ses propres lois, et bien plus puissante.
3. En se lançant dans un défi #100DaysToOffload, consistant à écrire 100 billets en un an. Dans mon cas, les premiers billets ont été laborieux, longs à écrire, vagues, et j'ai peu dormi, mais j'ai reconquis mon rapport à l'écriture. Utiliser un clavier mécanique est une expérience encore très différente, travailler en tant qu'étudiante en sociologie est désormais un plaisir, alors que j'avais mis 8 ans à avoir ma licence, mais je peux désormais exprimer des idées de manière synthétique.

4. En s'informant avec Elfeed, une extension d'Emacs. Il n'y a pas à ma connaissance d'autre bon lecteur de flux RSS, on dit du bien d'Inoreader mais il est limité en nombre de flux, ou alors payant, et inséparable d'un navigateur web ; les autres lecteurs agrègent les contenus publiés en ligne grâce à un système de rubriques plutôt que d'étiquettes, ce qui nous empêche par exemple de dire très simplement, « affiche-moi tous les contenus multimédia (podcasts, vidéos) francophones sur le véganisme auxquels je suis abonné-e », ou encore « affiche-moi toutes les publications OpenEdition portant sur l'architecture auxquelles je suis abonné-e ». Encore une fois, il n'y a pas de violence symbolique, vous utilisez Emacs à votre rythme et vous ajoutez des flux universitaires si vous en avez besoin et quand vous vous en sentez prêt-e ; par ailleurs, personne ne sait utiliser l'ensemble d'Emacs et vous pouvez très bien le considérer simplement comme un excellent lecteur de flux RSS.

Je soutiens totalement la promotion de Mastodon à des personnes accro à Twitter afin de leur permettre de se désaccoutumer et de passer le plus vite possible à autre chose, mais il y a un monde entre ça et proposer des patches de nicotine à des personnes bien-portantes. Même sous une forme chimiquement pure, le microblog est objectivement nocif à notre résistance au chaos climatique, à l'autoritarisme, et de là à des dictateurs de tout poil et à leurs génocides.

Les anarchistes que je fréquente AFK ne prennent pas les réseaux sociaux au sérieux, et considèrent qu'il ne s'agit que d'auto-fichage politique. Un bon travail peut être réalisé avec des blogs (par exemple avec Secours Rouge, Ritimo, etc.) mais l'intérêt du militantisme sur les réseaux sociaux se résume à vulgariser des idées qui autrement seraient inaccessibles à leurs utilisataires. Je ne veux pas enjoindre des personnes accro au microblog à utiliser *mes* outils, mais vous devez avoir conscience de la menace politique que représente ce mode de communication.

Je crois que mes raisons ne rentrent pas dans ces quatre-là. Je trouve sur Mastodon des discussions qui n'ont pas lieu ailleurs, comme celle qu'on est en train d'avoir maintenant.

Je suis d'accord avec l'idée que la plupart d'entre elles gagneraient à se tenir ailleurs ; une des raisons qui m'ont fait quitter Twitter il y a 5 ans de ça était d'y voir les critiques de jeu vidéo réserver leurs discussions les plus intéressantes et délaissé toute autre forme de publication, rendant leur parole parasitée par le format imposé, l'ambiance alentour, l'algorithme, etc. J'étais moi-même critique JV et je me désolais de voir les lecteurs se désintéresser de nos articles, et ceux des autres sites JV, pour préférer interagir sur Twitter avec souvent les mêmes personnes que celles chargées d'alimenter lesdits sites. Peut-être que si ces lecteurs avaient une

meilleure culture du RSS (ou que les sites en proposaient encore (ou que les rédacteurs gardaient leurs *hot takes* pour leurs sites)) on n'en serait pas là.

Et bien sûr, j'ai la croyance que la forme *open source* et décentralisée de Mastodon permet d'éviter l'ambiance infecte que Twitter dégageait déjà à cette époque, croyance alimentée par la relativement bonne qualité de mon flux actuel (des gens attachés à leur ligne éditoriale, polis, qui ont des choses chouettes à partager). Mais je suis globalement d'accord avec toi sur le fait que le concept de RSN entraîne des travers irréductibles, et que Mastodon de par sa nature même de faux Twitter a des effets négatifs sur la communication en ligne

De toute façon on se retrouve dans le problème plus général des infrastructures de communication privées, déjà souligné me semble-t-il par Orwell qui écrivit 1984 après son travail de journaliste pour la BBC en Inde, dégoûté de l'autoritarisme et quelques années avant de mourir : la vérité doit être inlassablement répétée, il n'y a pas de progrès de l'état de l'art possible, tandis que les mensonges servent à alimenter en permanence des névroses. On retrouve du TF1, de l'Instagram, dans le processus d'auto-hypnose décrit par Winston Smith, dans lequel chaque Britannique oubliait l'erreur corrigée selon les consignes du Parti interne (comme en ce qui concernait la quantité prévue de bottes fournies par le Parti, les résultats étaient en-deçà des prévisions donc il fallait baisser les prévisions originales pour permettre aux médias de prétendre par la suite que la production avait en réalité excédé les prévisions du Parti).

Sur une infrastructure publique, comme un blog, ou comme un flux RSS ; ou encore comme une revue universitaire, un message est dit une fois, il peut être oublié mais on passe à autre chose, on n'a pas en principe besoin de le répéter (il serait même mal perçu de le faire sans production originale).

Sur une infrastructure privée, le même message doit être répété et peut être même, même à gauche, chargé d'un format névrotique caractéristique de la communication de l'extrême-droite.